

Les mutations contemporaines de l'identité évangélique en Amérique du Nord

Neal Blough

Résumé : *L'article aborde quatre grandes évolutions du protestantisme évangélique des États-Unis au cours de ces dernières décennies. Le rapport des évangéliques à la nation américaine, premièrement, est marqué par un réengagement politique des évangéliques et des fondamentalistes, après la pause de la première moitié du xx^e siècle, même si le sens de cet engagement n'est pas toujours aussi unanime que les médias le laissent penser. Les Worship wars, deuxièmement, sont des conflits culturels nés des évolutions liturgiques suscitées par l'influence charismatique et les changements culturels. Troisièmement, le dialogue avec les catholiques se développe. Quatrièmement, les historiens évangéliques entreprennent de travailler l'histoire de leur mouvement, en l'insérant dans l'histoire d'ensemble du christianisme.*

Abstract : *The article addresses four major developments in U.S. Evangelicalism of these last decades. First of all, the relationship of Evangelicals to the American nation is characterized by a renewed political engagement of Evangelicals and Fundamentalists, after the break of the first part of the 20th century – even though this engagement is not as unanimous as the news media let us think. Secondly, the worship wars are conflicts born of the liturgical developments generated by Charismatic influence and cultural changes. Thirdly, the Evangelical-Catholic dialogue is on the rise. Fourthly, Evangelical historians are undertaking to work on the history of their movement, inserting it in the global history of Christianity.*

Diversité et complexité

Le terme *Evangelical* désigne habituellement les mouvements de réveil qui ont traversé le monde anglophone transatlantique pendant les XVIII^e et XIX^e siècles. Ces réveils ont profondément marqué le protestantisme américain jusqu'aux débuts de la controverse entre modernistes et fondamentalistes. Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, le terme évangélique pouvait s'appliquer à la plupart des Églises protestantes américaines. Pour faire court, à partir des années 1920, le protestantisme américain se divise en fondamentalistes et modernistes. Le terme « évangélique » ou « néo-évangélique » commence à s'utiliser de nouveau dans les années 1940-1950 pour désigner ceux qui voulaient quitter le positionnement de retrait et d'isolement qui caractérisait le fondamentalisme.

La situation des évangéliques américains contemporains est beaucoup plus complexe qu'en France. Déjà sur le plan de la définition du terme, des questions se posent entre spécialistes. Les uns souligneront les quatre marqueurs d'identité théologique suggérés par David Bebbington¹. Par contre, certains historiens évoquent la difficulté de trouver une cohérence au mouvement évangélique américain, tandis que d'autres y voient un air de famille marqué par un grand nombre de tendances (George Marsden en décrit 14)². L'une des difficultés consiste dans le fait que, pour certains, le terme « évangélique » se réfère au mouvement inter- ou transdénominationnel qui s'est progressivement créé depuis le milieu du XX^e siècle, tandis que pour d'autres, l'identité théologique s'est créée et se vit au sein d'une dénomination précise et de son histoire, qui remonte souvent beaucoup plus loin dans le temps (luthériens, réformés néerlandais, baptistes du sud, Églises noires, mennonites, etc.).

Beaucoup de « mutations » contemporaines américaines se retrouvent quelques années plus tard en France, et ce ne sera pas sur la théologie et les débats théologiques récents que je mettrai l'accent.

1. Sébastien Fath les cite : biblicisme, crucicentrisme, conversion, engagement, par exemple dans « Les évangéliques, c'est quoi? », en ligne sur <http://blog-de-sebastien-fath.hautetfort.com/archive/2006/04/12/les-evangeliques-c%E2%80%99est-quoi.html>, consulté le 1/06/2016.
2. George M. MARSDEN, *Understanding Fundamentalism and Evangelicalism*, Grand Rapids, Eerdmans, 1991, p. 5.

L'une des plus grandes différences entre les États-Unis et la France concerne l'insertion culturelle et historique des évangéliques et le rapport à l'identité nationale, ce qui donne un contexte très différent de celui dans lequel vivent les évangéliques européens francophones. C'est d'abord sur ce domaine que nous nous pencherons, avant d'évoquer quelques autres mutations qui me semblent importantes, puis de terminer en suggérant quelques remarques d'ordre historique.

Les évangéliques et la nation américaine

La presse américaine et française met souvent en lumière le positionnement politique des évangéliques aux États-Unis, surtout dans les périodes électorales. En mars 2016, Robert Jeffress, pasteur d'une Église baptiste de 12 000 membres à Dallas, affirmait dans un entretien que les évangéliques qui resteraient à la maison pour ne pas voter Donald Trump étaient des imbéciles, motivés plus par l'orgueil que par de sains principes. « Avec Trump, les évangéliques auront un véritable ami à la Maison Blanche, que Dieu le bénisse³. »

Il serait possible d'imaginer que cette implication politique des évangéliques relève de la nouveauté et d'une mutation récente. En fait, il n'en est rien. Les liens entre le protestantisme américain et la nation sont très étroits depuis les origines. Le protestantisme évangélique, dans sa plus grande partie, considère les États-Unis comme une nation chrétienne. Le retrait de la sphère publique et politique des évangéliques, disons plutôt des fondamentalistes, pendant la première moitié du xx^e siècle, n'est qu'une courte parenthèse provoquée par la déception profonde qui suivit le schisme entre fondamentalistes et modernistes.

Ce fut grâce à la *National Association of Evangelicals* et des personnes comme Billy Graham et Carl Henry que les « néo-évangéliques » du milieu du xx^e siècle commencèrent à nouveau à vouloir occuper une place dans l'espace public et politique. Ce premier positionnement se fait pendant la guerre froide, et les évangéliques s'alignent grosso modo sur la politique anti-communiste des États-Unis, tout en formulant des justifications théologiques pour une telle prise de position.

3. En ligne sur : <http://www.christianpost.com/news/robert-jeffress-christians-not-voting-donald-trump-foolish-prideful-158881/>, consulté le 1/06/2016 (il s'agit dans l'article des élections primaires et non pas de l'élection générale).

Le communisme athée est considéré dans une telle optique comme un ennemi dangereux, et souvent compris à travers une grille de lecture dispensationaliste qui annonce l'Antichrist et la fin des temps. L'envoi de missionnaires évangéliques américains en France, après la Seconde Guerre mondiale, a été motivé en partie par la crainte que la France bascule dans le communisme⁴.

Depuis la fin des années 1960, dans le contexte de la guerre au Vietnam et du scandale du Watergate, on constate une résurgence plus forte de la présence évangélique dans les sphères politique et médiatique, le plus souvent mais pas toujours dans la ligne du parti républicain d'alors.

Ensuite, un nouveau mouvement politico-religieux commence à se former dans les années 1970 autour de questions telles que l'avortement, la pornographie, l'amendement des « droits égaux pour les femmes » (*Equal Rights Amendment*) et la prière dans les écoles. Certains évangéliques et fondamentalistes réagissent fortement aux courants culturels nouveaux⁵. Ainsi, autour de 1976, une coalition « évangélique/fondamentaliste/pentecôtiste » se forme autour de ces questions. C'est de là que sort la « Majorité morale » de Jerry Falwell, lequel pourrait être qualifié de « néo-fondamentaliste » ; c'est-à-dire qu'il ne vient pas du mouvement évangélique plus ouvert, mais de l'ancien fondamentalisme séparatiste qui commence à revenir à la tradition ancienne d'engagement dans la vie de la nation. Les mots d'ordre

4. Allen V. KOOP, *American Evangelical Missionaries in France 1945-1975*, Lanham, University Press Of America, 1986.

5. « Sandwiched in between these two signal events (Kennedy and Nixon) were other developments that evangelicals could only view with consternation : a sexual revolution occurring amidst an atmosphere of growing permissiveness, new campaigns for "women's lib," homosexual rights [...]. Supreme court decisions legalizing abortion and banishing prayer from public schools... and of course the widespread protest and attacks on authority fueled by the Vietnam War. » « As seen by conservative Christians, all of these developments testified to a nation turning away from God. The upshot was to send evangelicals into political opposition. » « Returning the U.S. to the path of righteousness became the professed aim of a new generation of politically astute and organizationally adept evangelical leaders » (Andrew BACEVICH, *The New American Militarism. How Americans are Seduced by War*, Oxford, Oxford University Press, 2005, p. 126).

du mouvement sont « pour la vie, pour la famille et pour les USA⁶ ». C'est Jerry Falwell qui fondera la Liberty University, l'une des plus grandes universités évangéliques aux États-Unis, présidée actuellement par son fils.

Notons aussi que cette implication nouvelle dans la politique américaine ne se limite pas à la politique intérieure. Elle est aussi liée à une certaine vision de la puissance militaire des États-Unis et de son rôle dans le monde, surtout dans la lutte contre le communisme. Selon Falwell, le soldat américain au Vietnam est un « champion du Christ⁷ ».

Ce mouvement se renforce dans les années 1980. Un mouvement de réaction conservatrice (qui n'était pas forcément religieux ou même évangélique) aboutit à l'élection de Ronald Reagan, et donne de l'espoir aux milieux fondamentalistes et évangéliques : de nouveau, un impact sociopolitique semble possible au niveau de la société dans son ensemble.

La « majorité morale » souhaite mobiliser les évangéliques (et tous les autres qui veulent suivre), les ramener vers un engagement précis dans la vie américaine, par l'action politique. Ce mouvement continuera à grandir et aboutira même à la candidature du pasteur Pat Robertson à la présidence des États-Unis en 1988.

Néanmoins, la complexité de la question est grande : on en arrive à voir un président baptiste du sud, bien engagé dans son Église, Jimmy Carter, rejeté par beaucoup d'évangéliques qui voteront pour Ronald Reagan, dont l'engagement religieux ne fut jamais clair. De même, beaucoup d'évangéliques prennent leur distance à l'égard de Bill Clinton et d'Al Gore, tous deux baptistes.

Le « réengagement » des fondamentalistes dans la vie américaine s'est aussi accompagné d'autres phénomènes bien connus, surtout

6. « For a time, perhaps the most prominent among them was the Reverend Jerry Falwell, founder in 1979 of the Moral Majority? » « Others included Jim Bakker, Jim Dobson, Pat Robertson..., each possessing a knack for mobilizing Christians disenchanted with the direction in which the country was heading. » « "Pro-life, pro-family, pro-moral, pro-American" : these, according to Falwell, were the movement's watchwords » (*ibid.*, p. 12).

7. *Ibid.*

celui des « télévangélistes ». Ces hommes, créant souvent chacun son empire avec émissions de télévision à longueur de journée, mettent l'accent sur un Évangile de prospérité, de réussite et d'autoréalisation.

Cette dernière remarque renvoie au fait que les médias jouent un rôle très important dans la vie des évangéliques américains.

Sur le terrain télévisuel, la généralisation de la télévision... a considérablement élargi les possibilités médiatiques évangéliques dans les années 1970-1980.

Au début des années 2000, environ une station ou chaîne sur huit aux États-Unis est désormais contrôlée par les protestants évangéliques⁸.

La « mutation politique » se poursuit et se prolonge dans le temps. Lorsque la première guerre d'Irak éclate en 1991, les évangéliques, au contraire des évêques catholiques et d'autres protestants, sont en faveur de l'engagement militaire des États-Unis contre l'Irak. Des raisonnements de type eschatologique sont souvent utilisés en soutien au positionnement politique.

Une dizaine d'années plus tard, après le 11 septembre 2001, la plupart des évangéliques américains sont unis dans leur soutien à l'invasion de l'Irak de 2003. Il s'agit d'une guerre « entre les chrétiens et les forces du mal » disait Jack Graham, président de la convention des baptistes du Sud⁹.

Après la chute du mur de Berlin, l'ennemi change et le regard eschatologique se réinterprète en fonction des circonstances. Le com-

8. Sébastien FATH, *Militants de la Bible aux États-Unis. Évangéliques et fondamentalistes du Sud*, Paris, Autrement, 2004, p. 124-126.

9. « Operation Desert Storm in 1991, for the United States the first major armed conflict since Vietnam, found evangelicals for the most part (and in sharp contrast to the U.S. Catholic bishops and leaders of mainline Protestant denominations) unequivocally in the pro-war camp. » « Still, in the aftermath of 9/11, evangelicals reverted almost immediately to their old bellicosity, uniting behind the Bush administration with as much enthusiasm as they had behind the Reagan administration twenty years before. » « "This is a war between Christians and the forces of evil, by whatever name they choose to use," announced Jack Graham, president of the SBC. » « Perhaps most notably, evangelicals after 9/11 revived their accommodating interpretation of just-war theory and thereby put their imprimatur on the so-called Bush Doctrine » (Andrew BACEVICH, *The New American Militarism*, p. 144-145).

munisme des années de la guerre froide se voit remplacé maintenant par le terrorisme et l'« Islam », mais les logiques pour les critiquer se ressemblent.

Deux remarques pour terminer cette première section. Tout d'abord, selon Sébastien Fath, il est un fait que les évangéliques américains se laissent parfois instrumentaliser sur le plan politique. L'idéologie néoconservatrice des artisans de la deuxième guerre d'Irak n'avait pas grand-chose d'évangélique¹⁰. Quoi qu'il en soit, les médias simplifient souvent les choses. La réalité et les positions évangéliques sur ces questions représentent une gamme plutôt large, même si la majorité reste effectivement conservatrice sur le plan politique.

Les médias n'évoquent pas les nombreux débats concernant l'éthique et la politique qui traversent le monde évangélique américain. Il suffit de penser au mouvement pour les droits civiques autour de Martin Luther King et la mobilisation des évangéliques noirs (et parfois blancs) en sa faveur. De même, de nombreux (petits) mouvements évangéliques se sont engagés dans d'autres directions, et ont proposé d'autres regards chrétiens sur la politique.

De même, dans le cas de l'Irak, il est vrai que beaucoup d'évangéliques de base, très patriotes, ont soutenu la guerre. Mais, cette guerre n'a pas été aussi soutenue que les médias laissent penser.

Au contraire de la situation de 1991 où l'écrasante majorité des évangéliques ont soutenu l'administration de Bush père, il n'y a pas eu d'union sacrée des protestants évangéliques en 2003.

Billy Graham n'a pas pu se résoudre à cautionner cette guerre sans justifications suffisantes¹¹.

La National Association of Evangelicals a manifesté son embarras, à l'automne 2002 lorsque son conseil exécutif (représentant cinquante et une dénominations) refusa une proposition de publier un communiqué pro-Bush [...]¹².

10. Cf. Sébastien FATH, *Dieu bénisse l'Amérique*, Paris, Seuil, 2004.

11. *Ibid.*, p. 149-150.

12. *Ibid.*, p. 154.

À propos des dernières élections présidentielles, il serait important de tenir compte d'un article de *Christianity Today*¹³. Le discours médiatique dominant affirme que Trump aurait eu le vote évangélique dans sa poche, justement en citant des personnes comme Jerry Falwell fils. En revanche, les médias ne citent pas les nombreuses personnalités évangéliques qui ont plutôt dénoncé Donald Trump. Dans les primaires du Sud (la *Bible Belt*), Trump n'a pas eu la majorité des voix évangéliques.

Effectivement, le lien à la nation et les options politiques sont des questions importantes et en évolution constante.

Worship Wars

Changeons totalement de registre. L'une des mutations les plus importantes des 50 dernières années concerne l'influence des deuxième et troisième vagues du renouveau charismatique. Le temps manque ici pour évoquer ce phénomène en détail, mais mentionnons tout de même l'un des éléments qui reflètent un changement important dans le monde évangélique américain. Selon Larry Eskridge, de Wheaton College, le plus grand changement dans la vie de l'assemblée évangélique américaine moyenne concerne la musique : ce qui est chanté, les instruments utilisés et l'évolution de la structure du culte. Le début de cette évolution est à situer dans les effets de « mai 68 » dans le monde évangélique. Les premiers changements de style et de contenu dans la musique chrétienne viennent des *Jesus people* issus du mouvement hippy¹⁴. La deuxième influence, et la plus importante, vient effectivement du mouvement charismatique et date des années 1970 et 1980 ; elle trouve son origine d'abord en Nouvelle Zélande et Australie. Cette évolution a provoqué le phénomène des

13. « Actually, Most Evangelicals Don't Vote Trump », en ligne sur <http://www.christianitytoday.com/ct/channel/utilities/print.html?type=article&id=133958>, 18 mars 2016 ; « Latest Survey : Most Evangelicals are Not Voting Trump », <http://www.christianitytoday.com/gleanings/2016/october/most-evangelicals-not-voting-trump-beliefs-identity-lifeway.html>, 14 octobre 2016, consultés le 1/11/2016.

14. Larry ESKRIDGE, « The "Praise and Worship" Revolution », en ligne sur <http://www.christianitytoday.com/history/2008/october/praise-and-worship-revolution.html>, consulté le 1/06/2016.

Worship Wars, à savoir des schismes, ou des cultes « contemporains » en réaction aux cultes « traditionnels ». Évidemment, la technologie y est aussi pour quelque chose, de même que la place de la musique populaire et des médias dans la culture américaine. Comme pour les questions politiques, les médias évangéliques ont été un vecteur fondamental de la musique nouvelle.

Ceux qui ont vécu le changement se rendent probablement mieux compte de son ampleur. Une anecdote pour illustrer le changement : un collègue qui donne un cours de musicologie au Fuller Seminary a demandé à ses étudiants : « quel est votre recueil de chants préféré ? ». Réponse : « c'est quoi un recueil de chant ? ». Aucun d'entre eux n'avait jamais chanté à partir d'un livre ou d'une partition.

Dialogue avec les catholiques

Comme pour la question du lien avec la nation américaine, le contexte des relations entre le monde évangélique américain et l'Église catholique est très différent de celui de la France. Si l'Église catholique a été un géant face au protestantisme français, les États-Unis ont une histoire de « nation protestante » où l'Église catholique était souvent mal considérée et devait construire et vivre son identité en tant que minorité.

En France, le catholique moyen peut ignorer le milieu évangélique. Aux États-Unis, c'était souvent le contraire. Je me rappelle (et je n'avais que 10 ans) la crainte qui s'emparait de beaucoup lorsqu'on commençait à imaginer un président américain catholique. John Kennedy a dû insister sur le fait qu'il n'avait aucun ordre à recevoir du Vatican.

Cependant, comme en France, l'évolution culturelle des États-Unis à partir des années 1970 permettait à certains évangéliques de se rendre compte de ce qu'ils avaient en commun avec les catholiques, surtout sur le plan éthique. Même si, pour beaucoup, l'Église catholique représentait encore le papisme rejeté par la Réforme, d'autres ont commencé de nouvelles relations et même des dialogues. Au milieu des années 1990 a été publié un ouvrage important : *Evangelicals and Catholics Together*¹⁵. Depuis, d'autres

15. Charles COLSON & Richard John NEUHAUS, *Evangelicals and Catholics Together : Toward a Common Mission*, Dallas, Word, 1995.

dialogues ont eu lieu et de nouvelles relations sont devenues possibles¹⁶.

Ces remarques, encore beaucoup trop sommaires, introduisent ma dernière section, dont le sujet révèle évidemment mes propres intérêts.

Une dernière mutation : un regard évangélique nouveau sur l'histoire ?

Je vois passer sous mes yeux de manière constante un nombre grandissant et impressionnant d'ouvrages sérieux sur l'histoire évangélique américaine. Quand un mouvement ou un groupe fait de l'histoire, les motivations et intentions peuvent être très variées. Un groupe en train de disparaître peut faire de l'histoire pour se consoler en glorifiant son passé. Un groupe en pleine expansion et qui connaît de nombreux changements peut regarder vers le passé pour se tourner vers l'avenir. Un groupe minoritaire dont l'histoire a toujours été racontée par d'autres peut chercher à se justifier, à rectifier des malentendus venant d'un regard hostile. Quelqu'un de l'extérieur peut faire l'histoire d'un groupe qu'il apprécie ou n'apprécie pas, précisément pour montrer ses côtés positifs ou négatifs.

L'histoire dont il est question ici se fait par souci de l'identité théologique à partir d'un désir de voir le monde évangélique trouver des racines plus profondes.

Trois exemples suffiront. D'abord, le cas de Mark Noll, probablement le meilleur historien américain du monde évangélique, tellement renommé qu'il est devenu professeur de l'Université de Notre Dame dans l'Indiana. Noll est un évangélique convaincu, mais en même temps à la recherche d'un enracinement historique plus profond en vue d'un approfondissement de l'identité évangélique.

Dans son ouvrage *The Scandal of the Evangelical Mind*¹⁷, Noll avance l'hypothèse selon laquelle la controverse entre fondamentalistes et

16. La thèse de doctorat récemment soutenue par Anne-Cathy Graber contient une annexe importante sur ces dialogues (*Marie. Une lecture comparée de Redemptoris Mater (Jean-Paul II) et du Commentaire du Magnificat (Luther) à la lumière des dialogues œcuméniques*, Paris, Cerf, 2017).

17. Mark NOLL, *The Scandal of the Evangelical Mind*, Grand Rapids, Eerdmans, 1994.

modernistes a contribué à l'appauvrissement théologique du monde évangélique américain. En réaction à la théologie libérale, il y a souvent eu un réflexe « antithéologique ». La véritable Église, le véritable pasteur n'aurait pas besoin de faire de la théologie. Il lui suffirait d'être converti et d'avoir une bonne dose du Saint-Esprit. En même temps, certaines tendances eschatologiques ont poussé les évangéliques hors du monde, vers un avenir invisible ou une vie intérieure coupée du monde matériel. La tâche proprement théologique est négligée dans de telles perspectives. À ses débuts, la FLTE a dû lutter contre de telles tendances pour démontrer le bien-fondé de la théologie.

Selon Noll, de telles attitudes permettent aux évangéliques de penser qu'ils sont les seuls ou les meilleurs chrétiens. Cette tendance pousse à ignorer les racines profondes de l'histoire et de la théologie chrétienne pour imaginer qu'il n'y a rien à apprendre du passé. La théologie, même si elle est tirée de l'Écriture, passe malgré tout par des filtres historiques et culturels. Le manque d'enracinement permet parfois aux évangéliques de prendre ce qui leur est distinctif pour l'essentiel et de vivre ainsi en vase clos.

Le fait de vouloir préserver la foi face au modernisme peut induire le fait de croire qu'il n'y a rien à apprendre des autres chrétiens. Les évangéliques auraient tout gardé fidèlement et les autres tout perdu. Mark Noll se réjouit de ce que le monde évangélique commence à s'ouvrir aux richesses des autres traditions chrétiennes centenaires ou millénaires. Celles-ci ont développé des aspects de la foi ignorés ou parfois même méprisés par les évangéliques.

Selon Noll toujours, le manque de profondeur théologique du monde évangélique empêche de développer un vocabulaire susceptible de s'adresser aux autres traditions chrétiennes et au monde. Selon lui, les luthériens, les réformés et les catholiques peuvent nous apprendre ce que signifie le fait d'aller au-delà de l'intuition religieuse vers une véritable réflexion théologique¹⁸. Nous avons besoin d'une aide qui,

18. « The absence of some kind of dual vision, the inability to speak at the same time with a common vocabulary both inside and outside the community of faith, has been a besetting weakness of evangelicalism and a particular problem of fundamentalism. The Lutherans, the Reformed and the Catholics show what can be done in moving beyond religious intuition to theological reflection » (*ibid.*, p. 246).

selon Noll, viendra d'autres traditions enracinées plus profondément dans l'histoire : l'orthodoxie, le luthéranisme, le calvinisme, le catholicisme et même l'anabaptisme¹⁹.

Deux exemples encore pour terminer. En réponse à la crise « culturelle et liturgique » du monde évangélique, Robert Webber a fondé l'*Institute for Worship Studies* en Floride²⁰. Dans cette école qui étudie et enseigne la musique, le culte et la liturgie d'un point de vue théologique et historique, il y a un désir de retour à l'Église ancienne. Webber appelle son approche *Ancient-Future*²¹. Pour aller vers l'avenir, le monde évangélique aurait besoin d'un ancrage historique plus profond. Cet ancrage devrait remonter au-delà de la Réforme jusqu'à l'Église ancienne, vers la théologie classique à laquelle les réformateurs eux-mêmes voulaient revenir.

Le retour à cette période classique rappelle l'importance de la mise en place du canon, l'importance des règles de foi et des grands symboles de la foi chrétienne. C'est pendant cette période que la foi trinitaire et christologique a été formulée. C'est pendant cette période que l'on a beaucoup réfléchi aux structures de l'Église nécessaires à la transmission de la foi, au rôle de la liturgie, des sacrements et des catéchismes dans la formation des chrétiens. C'est un lieu commun que de dire que le monde évangélique a besoin d'une ecclésiologie plus sérieuse et enracinée. Le contexte « non-constantinien » et minoritaire de cette période redevient important pour l'Église occidentale vivant dans un contexte de sécularisation avancée. Et puis, c'est la période antérieure aux grandes divisions entre orthodoxes, catholiques et protestants qui façonne notre identité actuelle. Il s'agit en fait d'une période qui appartient à tous les chrétiens.

19. « At this stage in our existence, evangelicals do not have a lot to offer in intellectual terms as such. We have frittered away a century or more, and we have much catching up to do. We need a lot of help, which may come from other Christian traditions (Anabaptist, Eastern Orthodox, Lutheran, Reformed, Roman Catholic) where continuous intellectual activity has been undertaken as a spiritual discipline » (*ibid.*, p. 250).

20. <https://iws.edu/>.

21. Voir par exemple Robert E. WEBBER, *Ancient-Future Faith. Rethinking Evangelicalism for a Postmodern World*, Grand Rapids, Baker, 1999.

Pour terminer, mentionnons l'exemple de George Kalantzis de Wheaton College, orateur en septembre 2015 sur les pères apostoliques au colloque de l'Association francophone européenne des théologiens évangéliques à Nogent-sur-Marne²². Le professeur Kalantzis dirige le Wheaton Center for Early Christian Studies. Ses interventions et le livre qui a paru sous sa direction font état de discussions fascinantes entre théologiens et historiens évangéliques concernant les raisons et les méthodes de l'étude de l'Église ancienne et de la patristique²³. Kalantzis est convaincu de la nécessité d'un engagement sérieux avec cette période.

Je dis tout cela vers la fin de ma carrière d'enseignant à la FLTE de Vaux-sur-Seine. L'occasion que j'ai eue d'enseigner l'histoire chrétienne depuis ses origines a largement changé ma compréhension de la théologie et mon regard sur le monde évangélique en général et mennonite en particulier. Je partage les préoccupations de ces historiens, car seul un regard plus large sur l'histoire chrétienne pourra aider le monde évangélique, américain ou français, à faire face aux questions qui se posent actuellement. Non pas pour rester bloqué dans le passé, mais pour mieux comprendre les enjeux de l'avenir, à savoir une présence fidèle de l'Église dans notre monde. Le nationalisme ecclésial est une forme de sectarisme qui peut devenir dangereux. Les évangéliques américains auraient besoin de creuser la notion de « catholicité » que les réformateurs n'ont jamais rejetée. De même, nos cultes et notre musique doivent vivre avec notre temps, tout en nous incorporant dans une histoire que nous ignorons à nos risques et périls.

S'il est bon de développer l'identité évangélique, il est aussi important de comprendre la nécessité de la placer dans la trajectoire plus large de l'histoire chrétienne et de l'Église universelle. Faire de l'histoire de manière sérieuse doit aussi nous ouvrir à l'autocritique. Heu-

22. On pourrait aussi évoquer le travail impressionnant d'Alan Kreider. Cf. *Catéchèse, baptême et mission. Leçons d'hier pour l'Église d'aujourd'hui*, Charols, Excelsis, 2013 ; *The Patient Ferment of the Early Church. The Improbable Rise of Christianity in the Roman Empire*, Baker Academic, 2016.

23. George KALANTZIS & Andrew TOOLEY, *Evangelicals and the Early Church. Recovery, Reform, Renewal*, Eugene, Cascade Books, 2012.

reusement, aujourd'hui les divisions entre évangéliques nous posent question, l'existence du Conseil national des évangéliques de France (CNEF) est un élément de réponse importante à la question de l'unité évangélique. N'oublions pas non plus les autres divisions entre chrétiens, divisions qui ne rendent pas gloire au Seigneur qui a prié que ses disciples soient un afin que le monde croie.